



La Libre Belgique

Date : **16/04/2016**
 Page : **54**
 Periodicity : **Daily**
 Journalist : --

Circulation : **41962**
 Audience : **160850**
 Size : **404 cm²**



Dans l'intimité de Kennedy

Scènes Au Parc, Thierry Debroux dévoile un JFK malade et en proie à ses démons.

Critique Camille de Marcilly

Le 19 mai 1962, John Fitzgerald Kennedy apparaît comme toujours souriant et charmeur. Au Madison Square Garden, Marilyn Monroe lui a chanté lascivement "Happy Birthday" devant des milliers de démocrates et 40 millions de téléspectateurs. Qui sait qu'en secret il souffre le martyre? "Jack" dissimule derrière son fameux sourire, celui des Kennedy, la maladie qui le ronge. Son bronzage impeccable en toute saison? Un effet secondaire des médicaments.

Thierry Debroux, auteur, metteur en scène, et directeur du Théâtre du Parc, choisit de dévoiler l'envers du décor de cette mythique soirée et dresse un portrait intime du plus jeune président élu des États-Unis dans "Kennedy".

Sexe, pouvoir et dissimulation

Dans la chambre d'hôtel, Bobby, le jeune frère de JFK, le presse d'aller serrer des mains mais le Président en est incapable. Affaibli et fatigué, il s'interroge: que penseraient les Américains s'ils savaient qu'il porte un corset sous sa chemise, se déplace avec des béquilles et porte des lunettes dans l'intimité? Pour soulager ses douleurs si intenses, il consomme une grande quantité de médicaments, de psychotropes et assouvit sa libido exacerbée par tous les moyens.

Alain Leempoel campe un JFK convaincant, charismatique et fragile à la fois. Face à Bobby – Dominique Ron-



AUDE VANTHALEM

Alain Leempoel incarne JFK hanté par ses démons et les femmes de sa vie dont Jackie (Anouchka Vingtier) dans "Kennedy" au Parc.

gvaux, touchant et soucieux –, il se livre en racontant le désamour de leur mère et à quel point leur père, "Dieu le père", a orchestré leurs vies et son élection en achetant une mobilisation au Vietnam, des arrangements avec la mafia, des voix d'électeurs... Si le duo manque de tension au début de la pièce (mais il s'agissait de la première représentation), l'entrée

d'Anouchka Vingtier, juste et mystérieuse, apporte de la densité. Tour à tour Marilyn, Jackie ou une inconnue, elle incarne les femmes et les démons de JFK.

Les "dossiers" marquants de l'ère Kennedy, de la conquête spatiale au fiasco de la Baie des cochons servent de toile de fond à ce huis clos habilement mené où la mise en scène sans surprise de Ladislas

**"Kennedy":
 une histoire
 incroyablement
 romanesque.**

Chollat met en valeur le texte et les comédiens. Sexe, pouvoir, corruption, dissimulation, des ingrédients idéaux pour une histoire incroyablement romanesque.

→ Bruxelles, Théâtre du Parc, jusqu'au 14 mai. Durée : env. 1h30. Infos & rés.: 02.505.30.30; www.theatreduparc.be
 → Aussi à Versailles, Théâtre Monstansier, les 2 et 3 juin. Puis à Avignon, dans le cadre du festival Off, au Théâtre du Chêne Noir, du 6 au 27 juillet.